

Nous abordons directement les textes par une *mise en parallèle* (en *synopse*) des récits du baptême de Jésus que donnent les 3 *synoptiques*. (Jn ne le relate pas à cause de vives tensions entre chrétiens et baptistes qui disaient que c'était Jean le Messie, puisque Jésus avait été baptisé par lui !)

Que Jésus ait été baptisé par Jean, ne fait aucun doute. Mais ce moment de la vie de Jésus a été mis en lumière par Mc, puisque non seulement il débute la mission de Jésus, mais parce qu'à son époque, on croyait que c'est lors de cet événement que Jésus était devenu « fils de Dieu » (alors qu'à l'époque de Paul, c'était lors de sa résurrection !).

Ce sont les oracles d'Isaïe qui ont fortement influencé la rédaction du récit du baptême (il n'y avait pas de caméra ni de magnéto à l'époque, et les témoins étaient morts !). Mc s'est donc inspiré d'Isaïe pour construire son texte. On lit en effet en Is 63,11 : *Où est celui qui fit remonter de la mer le berger de son troupeau ? Où est celui qui mit en lui son Esprit-Saint ?* (Ce texte fait référence à Moïse sauvé des eaux et au don de l'Esprit qui lui a été fait pour conduire le peuple.) Nous trouvons en effet dans le texte du baptême (en Mc et en Mt qui s'est inspiré de lui) Jésus qui remonte de l'eau, et l'Esprit qui vient en lui chez Mc, sur lui, chez Mt. .../

/... Il y a plus. En Is 63,19 on trouve : *Ah ! si tu déchirais les cieux et si tu descendais !* Or, Mc parle des cieux qui se déchirent et de l'Esprit qui descend.

Mt, lui, s'inspire d'un autre prophète : Ezékiel qui dit en 1,1 que *Les cieux s'ouvrirent* et un peu plus loin, en 2,2, que *l'Esprit vint sur lui*.

Mais la singularité de Mt, c'est qu'il ajoute (la *synopse* le montre bien) un passage de sa propre main pour insister sur l'infériorité de Jean quant à Jésus. (Réaction vis-à-vis des disciples du Baptiste.)

Mais Mt a aussi modifié les paroles de la Voix céleste. Petite retouche porteuse cependant d'un sens nouveau : La voix n'est plus adressée à Jésus, ce n'est plus une révélation personnelle : le « tu es mon Fils » devient « Celui-ci est mon Fils ». La révélation est faite à la foule qui entend donc la voix !

(les P. Benoît et Boismard notent que le même « glissement » se retrouve lors de la Transfiguration, chez Mt, 17,5 !).

Autre particularité, Mt introduit le style apocalyptique au baptême de Jésus, par le double emploi de « Et voici », expression typique qui évoque un fait à portée intemporelle.

Dans l'Antiquité, écrivent C. & J-P. Deremble, lorsqu'un roi venait rendre visite à une ville, il venait « se montrer », c'était une « épiphanie ». Elle était précédée par la proclamation d'un héraut et par l'aplanissement de la route par où il allait arriver. Ainsi, l'entrée en scène de Jésus est présentée par Mt comme une épiphanie royale : Jean a joué le rôle du héraut et il a institué un rite pour préparer le chemin des cœurs à l'accueillir. Or, si le peuple s'avanceit pour aller à la rencontre de son souverain, ici Mt inverse le sens pour préparer son lecteur à un renversement. Le début de ce passage est propre à Mt où Jean-Baptiste note l'inversion : « C'est toi qui viens à moi ! » Le souverain rend alors hommage au serviteur. Puis Jésus se soumet au rite de purification de Jean qui reconnaît qu'il n'en a pas besoin. Mt fait de cet acte une sorte de solidarité mystique avec le peuple. L'évangéliste veut que son lecteur l'entende bien : l'humilité de Jésus est l'effet de sa grandeur souveraine. Elle est conforme à la justice divine, c'est-à-dire inverse à la justice humaine qu'il met sur les lèvres de Jean (C'est moi qui devrais être baptisé par toi !). Cette justice, c'est de se considérer pécheur au milieu des pécheurs, selon le profil spirituel énoncé par le II^e Isaïe dans le chant du Serviteur (Is 52,12-53) où on lit que *Le juste mon serviteur* a pris sur lui le péché des multitudes.

On notera, écrit ce couple de théologiens bibliques, que le baptême n'est pas décrit, mais seulement évoqué de façon lapidaire, alors que, au contraire, la tradition artistique a pris plaisir à illustrer ce moment de Jean baptisant Jésus, moment qui pourtant passe inaperçu dans l'Évangile ! Le verbe même est au passé comme si l'action avait eu lieu dans les coulisses ! Les évangélistes voudraient-ils ne pas donner trop d'importance à cette relation initiatique de Jésus par rapport au mouvement baptiste ?... Par contre la suite est essentielle pour eux. La tradition en a fait la cérémonie d'investiture de Jésus en tant que Messie qui fait passer au second plan le geste de Jean et permet de souligner que le Baptiste n'était là que pour introduire Jésus. La mention du baptême est reléguée au profit du verbe principal : Jésus *remonte de l'eau* ! Le terme choisi, que Mt prend à Mc, a une portée théologique car il renvoie au livre de Josué où « *le peuple remonta du Jourdain* » (Jos 4,9). Mais si le peuple remontait pour se mettre en chemin afin d'aller prendre Jéricho, le chemin de Jésus est vertical, mystique. L'eau étant symbole du Mal, de la mort, Jésus en remonte. La dynamique n'est plus celle de la conquête d'une terre, comme pour Josué, c'est celle de la résurrection !

Jésus vit ensuite l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. L'image est fréquente dans l'Ancien Testament où Ezékiel dit que *l'Esprit de Dieu tomba sur lui* (Ez 11,5), où Isaïe, parlant du Messie, dit que *sur lui repose l'Esprit de Dieu* (Is 11,2), que *l'Esprit du Seigneur est sur lui... et l'a envoyé ...* (Is 61,1). Dès le début de son livre, Mt affirme la messianité de Jésus, haut et fort.

Comme Ezékiel au bord du fleuve Kébar où les cieux s'ouvrirent et où le prophète eut des visions divines, Jésus voit l'Esprit descendre sur lui. On notera que Mt ne dit pas que des témoins le voient : il ne s'agit pas de relater un évènement historique mais d'exposer un acte de foi. Comme tous les grands visionnaires de l'invisible, Jésus sait reconnaître en lui la présence dynamisante de l'énergie divine. C'est pour qu'ils voient l'Esprit à l'œuvre en eux et autour d'eux que Jésus ouvrira les yeux des aveugles ! (C. & J-C. D)

La colombe peut être l'image de « la rouah qui roucoulait au-dessus des eaux » (l'Esprit qui planait sur les eaux) de Gn 1,2, mais aussi celle du Déluge, venue annoncer que la vie renaît après l'engloutissement dans les eaux du mal. L'humanité, submergée pour noyer sa violence, en était ressortie purifiée ; de même ici, Jésus s'immerge dans les eaux de la mort pour entraîner l'humanité à remonter de la mort spirituelle et à vivre sous la mouvance de l'Esprit.

Si les évangélistes ont fait entendre la voix d'Isaïe, qu'ils ont mise sur les lèvres de Jean-Baptiste, voici à présent une voix plus forte encore, la voix de Dieu lui-même, qui fait alors du baptême de Jésus, une révélation. Ils la disent venue des cieux pour accréditer, d'emblée et définitivement, la mission de Jésus. Nul n'est habilité à s'autoproclamer *fils de Dieu*. On y est appelé par Dieu.

Mt suit la tradition que donne Mc, qui a très tôt chargé cette voix d'une forte densité de références bibliques, qui sacralisent le message. Chez Mc cependant la voix s'adresse à Jésus en tant que révélation personnelle (*C'est toi...*), Mt en fait une révélation pour ses lecteurs et pour tous : *Celui-ci est mon fils...* !

Cette phrase dit, en 3 expressions lapidaires et compactées, puisées en 3 passages essentiels de l'A. Testament, que Jésus est le Messie (*Celui-ci est mon fils*), que son destin est celui d'Isaac (le *bien aimé*), enfin, que son profil spirituel est celui du Serviteur d'Isaïe (*en qui je complais*).

« Mon fils », en effet, fait partie du psaume que l'on chantait au roi de la dynastie davidique le jour de son intronisation (*Tu es mon fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré !*) - C'est la citation complète que Lc donne dans son texte -. Le lecteur ne peut s'y tromper et comprend que cette citation visant les *fils de Dieu* qu'étaient les rois descendants de David, est transférée à Jésus : une nouvelle royauté commence, une nouvelle ère commence, écrivent Mr et Mme Deremble.

« Bien aimé », est une expression exceptionnelle dans l'Ancien Testament : elle renvoie le lecteur, tant elle est typée, à Gn 22,2 où il est dit qu'Isaac est le fils *bien aimé* d'Abraham. Cette allusion précise la vocation du *fils de Dieu* , du moins elle donne sens au don, fait par Jésus, de sa vie. (Tous les textes ont été écrits après la Pâque de Jésus, nous sommes dans une relecture ! Dieu n'a jamais voulu la mort de Jésus !)

« En qui je me complais », trouve sa source dans le chant du Serviteur souffrant d'Is 42,1 : *Voici mon serviteur, en qui je me complais. J'ai mis sur lui mon Esprit*. Le prophète y développait le thème de l'humilité et y annonçait le portrait du Serviteur qui a éclairé la mission de Jésus et a servi pour définir le Messie « chrétien ».

Pour conclure, nos biblistes disent qu'on ne peut lire ce passage du baptême de Jésus à la lettre, comme si nous étions en prise directe sur l'instant où Jésus aurait eu la révélation de son identité (selon Marc), de sa mission (selon Matthieu). L'analyse du texte montre qu'il est le fruit d'un très complexe travail d'écriture. On est loin du naturel d'une anecdote qui aurait été colportée oralement. Les évangélistes ne travaillent pas sur des souvenirs mais avec des textes. Ces bribes de versets bibliques, découpés, recollés, recomposés, leur permettent de poser, aussi fort que possible, l'idée que Jésus est le Messie qui instaure l'humanité dans sa relation filiale à Dieu. Le lecteur qui connaît l'A. Testament comprend que Jésus le recueille en lui, à travers ces citations allusives tissées tout au long de ce livre !

Homélie Baptême du Seigneur (Pour les lecteurs d'« une Lanterne »)

Dans le récit du Baptême de Jésus que nous donne Matthieu, lorsque Jésus remonte du Jourdain, nous lisons : « Et voici : les cieux s'ouvrirent, et il vit l'Esprit de Dieu, comme une colombe, venir sur lui. » De même que lorsque les évangélistes veulent attirer notre attention sur une parole de Jésus importante, ils l'introduisent par « Amen ! » - parfois doublé -, de même, lorsqu'une phrase commence par « Et voici », c'est une manière de souligner la gravité de ce qui va être énoncé, car cela a une portée intemporelle. Matthieu nous dit : « Soyez donc attentifs à ce qui suit, car si les cieux s'ouvrent, c'est pour toujours, et si l'Esprit vient sur Jésus, c'est à jamais !

Ce « Et voici » annonce un condensé de textes bibliques juxtaposés sans guillemets. Il est alors une invitation à les chercher pour comprendre tout ce qui est contenu dans cette affirmation ! Toutes ces références bibliques, Matthieu n'a pas besoin de les préciser, car à son époque, dans sa communauté à large majorité de juifs convertis, tout le monde connaissait la Bible par-cœur ! Pas nous, malheureusement qui en sommes cantonnés à une lecture très littérale et qui réduisons les textes à un compte-rendu de journaliste, ce qu'ils ne sont pas !

« Les cieux s'ouvrirent. » Voilà qui nous renvoie au tout début du livre d'Ezékiel quand le prophète écrit : « J'étais au milieu des déportés, près du fleuve Kébar. Les cieux s'ouvrirent et j'eus des visions divines. (1,1)... » Le lecteur de Matthieu entend donc ici que Jésus est comme un nouvel Ezékiel qui se trouve cette fois au bord du Jourdain, et pour qui s'ouvre le ciel afin qu'il voie l'Esprit descendre pour l'envoyer en mission, Esprit qu'il transmettra aux siens pour continuer son œuvre jusqu'à la fin des temps.

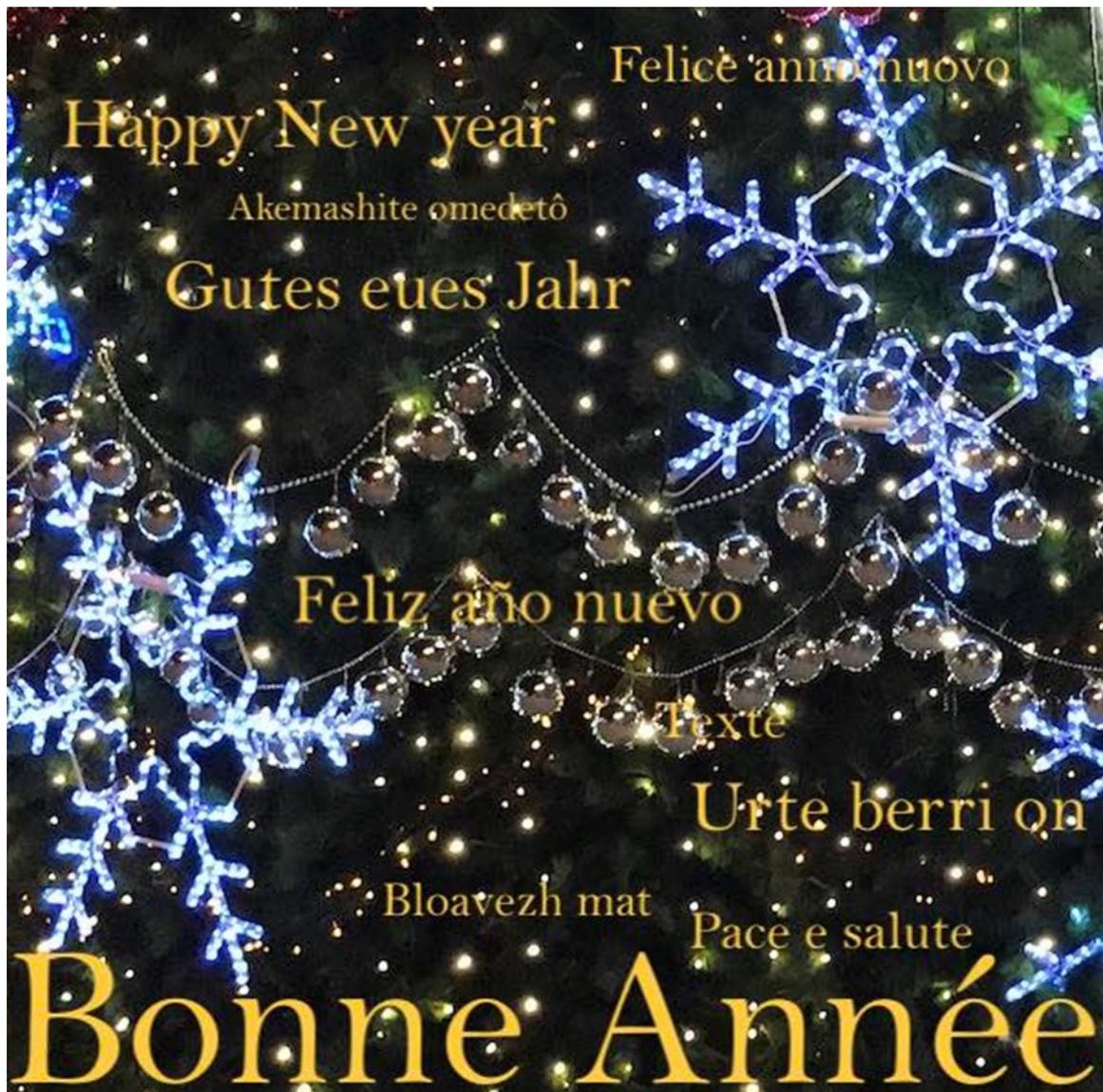
« Les cieux s'ouvrirent », Marc à qui Matthieu emprunte le noyau principal du Baptême de Jésus, disait que « les cieux se déchirèrent ». L'image est encore plus forte, elle renvoie à la mort de Jésus, quand, en terme symbolique, les évangélistes diront que le voile du Temple se déchira ! C'est cette ouverture des cieux, ce déchirement du voile qui séparait Dieu des humains qui doit attirer notre attention.

Que nous dit Matthieu à travers cette image symbolique ? Que la venue de Jésus crée un acte décisif et définitif : Il n'y a plus le domaine du divin et celui de l'humain : Dieu est avec nous ! Il n'y a plus désormais de séparation entre les cieux et la terre ! Il n'y a plus de cloison entre le sacré et le profane.

Or, le ciel comme « sphère » de Dieu, la terre comme « domaine » des hommes, c'est le fondement de tout système religieux. Le Christianisme dans son essence, sur l'impulsion de Jésus lui-même, propose un chemin de sortie du religieux pour entrer dans la foi. « Crois-moi, l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne, ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. L'heure vient — et c'est maintenant — où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car ce sont de tels adorateurs que le Père recherche. »

Cela nous interroge. Puisque la venue de Jésus ouvre les cieux et que sa mort déchire le voile du Temple qui marquait la limite infranchissable entre le Créateur et ses créatures, entre le divin et l'humain, puisque le Baptême de Jésus a été lu comme mettant déjà fin au système archaïque du religieux qui délimite le sacré et le profane, comment se fait-il qu'aujourd'hui, à grand renfort d'actes parfois autoritaires, on voit ici et là, dans nos églises, le retour en force de ces notions de « sacré » avec ses interdits qui veulent reconstruire mentalement une séparation entre Dieu et les hommes, séparation qui n'existe que dans les rêves du « religieux » ? N'est-ce pas, quelque part renvoyer Dieu dans sa sphère, nier l'ouverture qui s'est manifestée par la venue du Christ ... ? N'est-ce pas pour prendre (ou garder) le « pouvoir » sur le peuple de Dieu ?

Car, dans la foi, c'est le service de la communion qui prime, c'est la miséricorde qui fait loi, c'est la proximité intime avec le Tout-Autre qui est de mise ! Le « Et voici : les cieux s'ouvrirent ! » aurait-il perdu de sa pertinence mystique ?



aux fidèles lectrices et lecteurs
d'

UNE LANTERNE